



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

27 septembre 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Vous pourrez bientôt retrouver cette revue de presse et, dès à présent, celles qui l'ont précédées et qui sont archivées sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com) (onglet « [revues de presse 2026](#) »)

L'Odyssée Céleste va illuminer la basilique Saint-Bonaventure dès mercredi

Dès ce mercredi 23 septembre, la basilique Saint-Bonaventure, au cœur de la Presqu'île, accueille *L'Odyssée Céleste*. Ce spectacle immersif d'une heure est la toute nouvelle création de Luminescence.

Et si vous redécouvriez l'un des monuments emblématiques de Lyon sous un tout nouveau jour ? À partir de ce mercredi 23 septembre, la basilique Saint-Bonaventure, située au cœur de la Presqu'île, accueille *L'Odyssée Céleste*, une création immersive signée Luminescence.

9 mois de création

Pendant près de 45 minutes, les visiteurs sont invités à lever les yeux et à découvrir la basilique autrement. Jusqu'au 27 novembre 2026, ses voûtes s'illuminent, ses vitraux s'animent et ses pierres racontent plusieurs siècles d'histoire lyonnaise.

Après neuf mois de création, ce spectacle mêle mapping vidéo en 3D, musique et narration. La basilique devient alors un véritable décor vivant, dans lequel un enfant dialogue avec le monument et réveille sa mémoire.

50 musiciens et 24 choristes en live

L'expérience se veut résolument cinématographique. La bande originale est notamment portée par 50 musiciens et 24 choristes, avec



La bande originale est notamment portée par 50 musiciens et 24 choristes, avec une interprétation entièrement réalisée en direct. Photo fournie Mikhail Sytenkov

une interprétation entièrement réalisée en direct. L'Orchestre philharmonique slovaque revisite ainsi plusieurs grandes œuvres du répertoire classique, de Satie à Beethoven en passant par Vivaldi, dans une approche contemporaine.

À la composition, à l'orchestration, à la production musicale et au sound design, Guillaume Coignard et Samuel Sené signent cette création. Tous deux sont notamment associés à des productions comme Bond Symphonique, Star Wars in Concert, Le Roi Lion ou encore à des spectacles de Disney-

land Paris.

Côté technique, le spectacle mobilise 250 pistes sonores composées et jusqu'à 50 000 images (« frames ») par vidéo-projecteur, pour donner vie aux différents espaces de la basilique.

Basilique Saint Bonaventure, 7 place des Cordeliers, 69002 Lyon. Du 23 septembre au 27 novembre 2026 (45 minutes de spectacle).

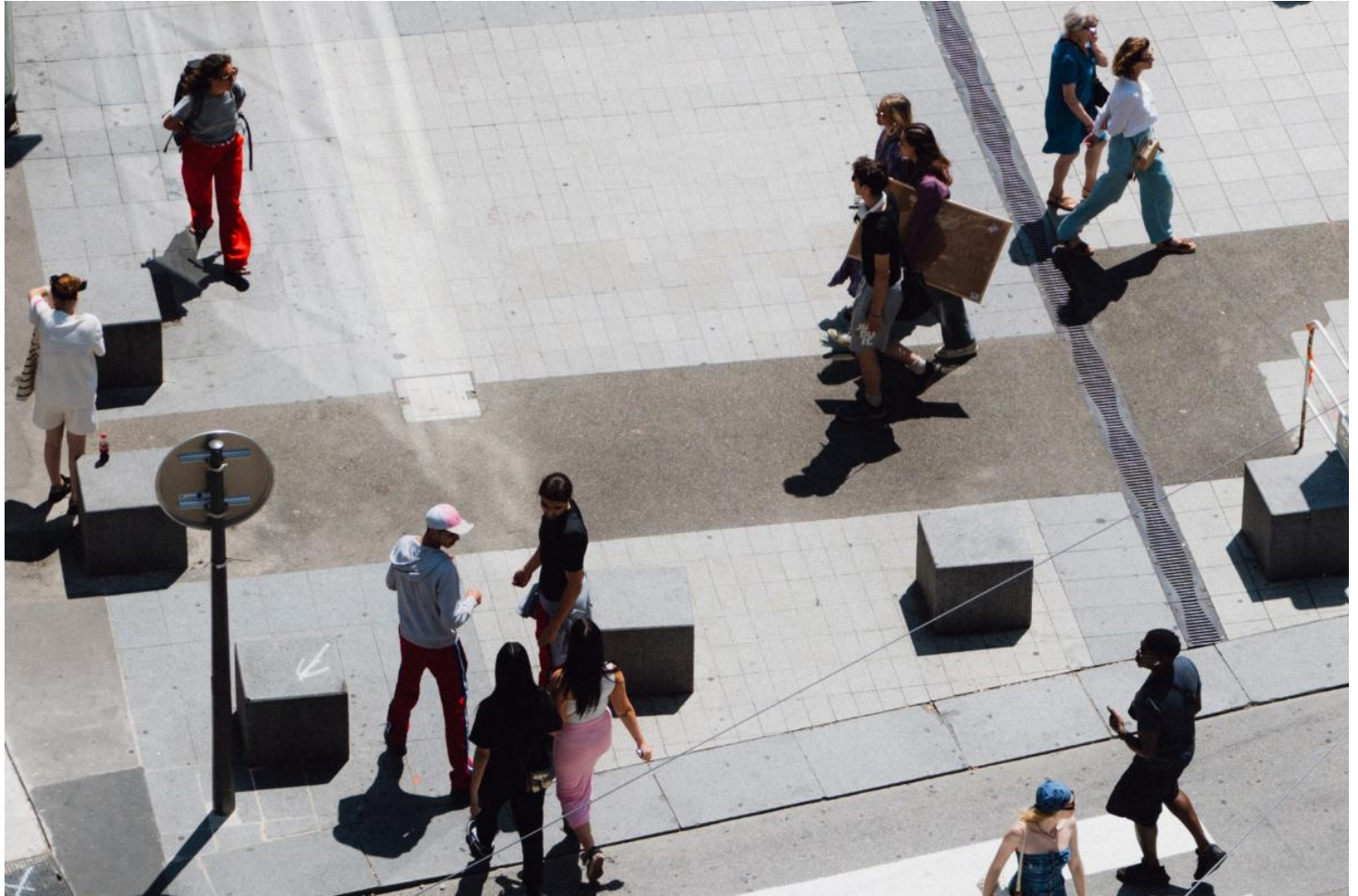
Tarifs : à partir de 15€. Réservation en ligne recommandée : <https://feverup.com/m/665755>

Billets disponibles sur place le jour-même, dans la limite des places.

« Plus jamais ça » : le projet des commerçants lyonnais pour ne pas mourir de chaud l'été prochain

Éline Dany - 21 septembre 2026

Face aux épisodes de chaleur qui se répètent, Johanna Benedetti, présidente de l'association de commerçants My Presqu'île, a déposé à la mairie un projet de parcours fraîcheur.



La Presqu'île de Lyon au soleil (illustration). © Pierre Ferrandis

Le thermomètre s'affole, les rues se vident et le tiroir-caisse trinque. Alors que Lyon subit de plein fouet la hausse des températures, [notamment cet été](#), l'aménagement du centre-ville devient un enjeu prioritaire.

Lire aussi : [Commerces. Les soldes d'été plombés par les canicules à Lyon](#)

Constatant une baisse de la fréquentation des rues lors des pics de chaleur, Johanna Benedetti, présidente de l'association My Presqu'île, invite la mairie de Lyon et la Métropole à co-construire une solution concrète : la création de « parcours fraîcheur » pour « conserver un centre-ville vivant ».

Voiles d'ombrage, zones fraîches aménagées et points d'eau

« On ne veut absolument pas que ce qu'il s'est passé cet été se reproduise encore une fois. Et si tout le monde s'y met, ça ne peut que fonctionner », affirme Johanna Benedetti à Tribune de Lyon.

Si la Ville de Lyon déploie déjà chaque été son plan d'itinéraires frais liant les grands parcs, la proposition de l'association cible par exemple la rue Edouard Herriot. « Elle est impraticable

toute la journée, quand il fait chaud, la rue est déserte de 11h à 17h/18h, », indique la présidente de My Presqu'île.

Lire aussi : Les brumisateurs place Bellecour sont-ils vraiment efficaces ?

Pour redonner de l'air à cet axe majeur, la présidente de My Presqu'île appelle à des mesures fortes : *« Il faut travailler sur cette rue, y installer des solutions d'ombrage l'été comme des voiles suspendus. Il existe des entreprises spécialisées dans ce type d'installations qui savent s'adapter aux normes de sécurité et à qui on doit faire confiance. »*

L'objectif est clair, transformer les artères shopping en corridors respirables grâce à des aménagements modulables tels que *« des zones de convivialités avec des brumisateurs, des points d'eau potable et réactiver les fontaines au moins sur les mois où il fait très chaud »*.

D'autres villes montrent l'exemple

Pour appuyer son projet, Johanna Benedetti n'hésite pas à regarder ce qui se fait ailleurs. Elle prend pour exemple des villes, de tailles parfois intermédiaires, à l'instar de Rennes, Bourges ou Toulon, qui ont déjà su innover pour protéger leurs artères piétonnes de la chaleur. Le constat est sans appel. Sur ce plan, Lyon est en retard.

Même si les discussions avec les collectivités peuvent prendre du temps, la présidente de l'association est optimiste pour la suite. Face à l'urgence, elle imagine mal comment la mairie et la Métropole pourraient refuser un tel projet.



Lyon : les Fêtes Consulaires mettent les contes et légendes du monde à l'honneur

• 21 septembre 2026 À 14:44 par LR

Les Fêtes Consulaires reviennent les 26 et 27 septembre sur la place Bellecour. Pour cette nouvelle édition, plus de 40 pays feront découvrir leurs cultures et leurs traditions autour du thème des « Contes et Légendes du monde ».

Pendant deux jours, la place Bellecour se transformera en village international à l'occasion des Fêtes Consulaires. Organisé depuis plus de vingt ans par la Ville de Lyon avec les consulats, l'événement doit permettre au public de découvrir les cultures et traditions de nombreux pays.

Pour cette édition 2026, le thème choisi est celui des « Contes et Légendes du monde ». Contes populaires, personnages mythiques, créatures fantastiques et récits transmis de génération en génération seront au cœur de la programmation.

Les visiteurs pourront participer à des ateliers créatifs, assister à des contes, des lectures musicales ou des spectacles de théâtre, mais aussi découvrir des expositions et des jeux. Un passeport distribué gratuitement sur le stand de la Ville permettra de parcourir les différents stands et de faire tamponner son passage auprès des pays représentés.

Au total, 46 pays sont annoncés cette année, dont l'Allemagne, la Chine, le Japon, le Mexique, le Maroc, la Turquie, l'Ukraine ou encore le Vietnam. L'événement avait attiré plus de 30 000 visiteurs lors des précédentes éditions.

Les Fêtes Consulaires mettent à l'honneur les légendes du monde à Lyon

samedi 26 septembre 2026 à 07h00 Par Margaux NOURRY



Les samedi 26 et dimanche 27 septembre, les Fêtes Consulaires sont de retour sur la place Bellecour à Lyon. L'occasion de voyager de pays en pays, d'un stand à l'autre.

C'est un rendez-vous incontournable pour découvrir la richesse internationale de la Ville. Organisées avec la Ville de Lyon, les Fêtes Consulaires réunissent près de 70 pays représentés dans le Corps consulaire de Lyon, le plus important de France et l'un des plus importants d'Europe : Albanie, Cameroun, Norvège, Vietnam, Chine, Equateur, etc... Un véritable tour du monde sans quitter Lyon.

Après les Trésors naturels et architecturaux en 2025, le thème de cette année porte sur les "Contes et Légendes du monde". Contes populaires, personnages mythiques, créatures fantastiques, légendes anciennes, croyances... Chaque Consulat pourra partager les histoires qui peuplent l'imaginaire de son pays et qui se transmettent de génération en génération.

Au programme de ce week-end : rencontres, ateliers créatifs, contes, lectures musicales, échanges, théâtre, jeux ou encore expositions. L'occasion de découvrir les cultures, les traditions et les histoires de tous ces pays.

L'accès est libre et gratuit de 10h à 18h le samedi 26 septembre et de 12h à 17h le dimanche 27 septembre.



Les passants étaient nombreux à s'arrêter sur la place des Terreaux ce samedi à Lyon.

Rassemblement pour un Iran libre à Lyon : "La solution n'est ni la guerre ni la complaisance"

• 26 septembre 2026 À 17:01 - Mis à jour À 17:40 par Amaury Perrin

Ce samedi 26 septembre, un rassemblement organisé par le Comité de Soutien aux Droits de l'Homme en Iran s'est tenu à Lyon pour alerter sur la vague d'exécutions en cours. Un moment d'émotions pour les passants interpellés par l'exposition installée place des Terreaux.

Les passants étaient nombreux à s'arrêter sur la place des Terreaux ce samedi à Lyon, tantôt intrigués tantôt émus face aux visages photographiés des nombreuses victimes du régime iranien. Le Comité de Soutien aux Droits de l'Homme en Iran (CSDHI) mène régulièrement des actions de ce type. *"On souhaite sensibiliser la population et réveiller les dirigeants politiques. Les gouvernements doivent laisser tomber leur politique de complaisance"*, explique son président Hamid Assadollahi. Et d'ajouter : *"Le régime se durcit de jour en jour, la guerre n'a rien donné"*.

Lire aussi : [À Lyon, la guerre en Iran fait vaciller la reprise immobilière](#)

Des exécutions massives menées depuis 45 ans

Animé par la peur d'un nouveau soulèvement du peuple, le régime iranien multiplie les exécutions depuis le début d'année. Plus de 1 100 manifestants et opposants ont été tués en 2026 après avoir fait l'objet de jugements arbitraires. "C'est épouvantable, on sait tellement peu de choses sur ce qu'il se passe là-bas. On ne peut que se sentir impuissant", déplore Stéphanie, une habitante du quartier venue observer l'exposition.

Le CSDHI exige en priorité la fermeté des dirigeants face aux trop nombreuses violations des droits de l'Homme perpétrées en Iran. "On en parle bien trop rarement alors que c'est un problème majeur à l'origine de nombreux morts". Et pour cause, les premières exécutions massives ont eu lieu dès le mois de juin 1981 et continuent depuis.

"La mobilisation prochaine de la population est inévitable"

Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Conseil National de la Résistance Iranienne (CNRI) ne souhaite pas répondre par la violence. "La solution n'est ni la guerre ni la complaisance", déclarait sa présidente Maryam Radjavi en juillet dernier. Celle-ci prône une troisième voie consistant en un simple changement de perception vis-à-vis de la résistance iranienne.



Les visages des milliers de victimes du régime iranien.

"Ce changement de regard de la part des gouvernements permettrait au CNRI d'être reconnu démocratiquement", appuie Hamid Assadollahi. Maryam Radjavi, porte-parole de la résistance, a élaboré un plan en dix étapes pour conduire l'Iran vers un régime libre et démocratique. Elle défend notamment la séparation de la religion et de l'État, l'égalité femmes-hommes et l'État de droit. Elle entend désormais compter sur le soutien des États démocratiques et sur un nouveau soulèvement pour faire appliquer ce programme. "La mobilisation prochaine de la population est inévitable, elle va arriver", conclut le président du CSDHI, optimiste.

Un nouveau salon étudiant ouvre ses portes le 26 septembre

Quelques semaines après la rentrée des classes, le Palais de la Bourse accueillera un nouveau rendez-vous destiné aux lycéens, aux jeunes étudiants et à leurs familles. Pour sa première édition à Lyon, le salon Objectif Mention organisé par *L'Express Éducation* réunira 34 écoles pour parler orientation le samedi 26 septembre.

Commerce, ingénierie, communication, comptabilité-gestion, santé, arts ou encore armée : pour sa première édition à Lyon, le salon Objectif Mention entend proposer un large éventail de formations aux élèves de Seconde, Première et Terminale, mais aussi aux étudiants en reconversion post-bac ou en prépa ECG. « C'est aussi un salon pensé pour les parents, explique Hugo Foyer, directeur de l'espace éducation. L'idée n'est pas de faire concurrence aux salons déjà existants, mais de répondre à un besoin plus intimiste, de plus de proximité. » L'organisateur, *L'Express Éducation*, vise 3 000 visiteurs pour cette première édition. Un objectif qui doit notamment favoriser les échanges directs entre les familles et les établissements, et sur les choix. « Le taux d'étudiant en reconversion après un an dans leur forma-



Ce nouveau salon se tiendra au Palais de la Bourse.

Photo Cyril Lestage

tion est de 14,7 % », souligne Hugo Foyer.

Un « Main stage » et des « pitches métiers » pour accompagner les jeunes

La journée sera rythmée par des conférences sur la scène principale, consacrées notamment à l'orientation et à Parcoursup. Des personnalités issues de différents univers, notamment des sportifs et des influenceurs comme le vidéaste Henry Tran, viendront également partager leur expérience.

Le salon veut aussi donner une place importante à la découverte des métiers. Lors de « pitches métiers », des professionnels raconteront leur quotidien, leur parcours et la réalité de leur activité après

leurs études. Une manière, pour les lycéens, de mieux comprendre ce que recouvrent concrètement les formations qu'ils envisagent.

Le Progrès, partenaire de l'événement

Partenaire de l'événement, Le Progrès participera à une table ronde consacrée à la défense des médias et du journalisme à l'ère de l'intelligence artificielle. Des pitches métiers permettront également de présenter différentes facettes du journalisme, du reportage de terrain à la stratégie digitale et au marketing.

Il est nécessaire de vous inscrire sur le site : <https://objectif-mention.lexpress-education.com>

Lyon

L'ancien poste d'aiguillage de Perrache devrait accueillir le public toute l'année

Créé dans les années 1930 et fermé il y a dix ans, le poste d'aiguillage reconverti avec un fonctionnement simulé, peut être visité ponctuellement, notamment lors des Journées du patrimoine. Mais les passionnés de l'association Rails et histoire et SNCF Réseau veulent l'ouvrir aux visiteurs toute l'année. Le projet est en bonne voie avec un tour de chauffe dès ce mois d'octobre.

On se bousculait déjà au portillon de l'ancien poste d'aiguillage de Lyon-Perrache lors des Journées européennes du patrimoine. Ce week-end n'a pas fait exception à la règle. Vendredi, le planning des réservations pour découvrir ce bâtiment des années 1930 était aussi rempli qu'un TGV un jour de grand départ.

Mais SNCF Réseau et l'association Rails et histoire veulent aller plus loin que ces visites ponctuelles en l'ouvrant toute l'année au public. Excepté l'hiver, le froid et l'humidité des lieux pourraient rendre la visite aussi plaisante qu'un quai de gare ouvert aux quatre vents. Des travaux sont d'ailleurs en cours sur ce site préservé et remis en service simulé en 2017, avec des trains fictifs. Un site inscrit au titre des Monuments historiques six ans plus tard.

Un endroit resté dans son jus

Des visites guidées les mercredis soir, jeudis soir et samedis matin sont d'ores et déjà programmées jusqu'au 31 octobre, en s'inscrivant sur le site Internet de l'association. Entre 5 et 10 € le billet pour s'offrir un voyage dans le seul poste électromagnétique de France resté en activité jusqu'à sa fermeture, en novembre 2016. Avant son remplacement par un poste informatisé à Jean-Macé (Lyon 7^e).

Ces visites immersives permettront de juger si l'initiative rencontre un public plus large en dehors des Journées du patrimoine. Les passionnés de l'association en sont convaincus, tant l'endroit tout près du pont Kitchener mérite vraiment que l'on gravisse son escalier étroit et pentu, pour accéder à la salle dans laquelle tout se jouait. Sans oublier de s'attarder à l'entrée, sur la reproduction d'un compartiment d'une voiture-lit des années 1970.

Un guidage des trains manuel

C'est dans ce centre névralgique, que durant des décennies, des générations d'aiguilleurs ont orienté les rails de la partie nord de la gare de Perrache, jusqu'au tunnel de Saint-Irénée, sous la colline de Fourvière. À l'aide d'un pupitre de commande et ses poignées d'itinéraires actionnées à la main à l'aide d'une pédale et reliées à un tableau optique permettant de visualiser si ce ballet était bien orchestré. Tout est resté dans son jus. « Jusqu'à 300 trains par jour circulaient ici en 1950 », souligne Olivier Vellay, architecte du patrimoine et membre de l'association Rails & Histoire. Juste en dessous, une pièce regroupe tous les mécanismes de cette machinerie bien huilée qui fonctionnait 24 heures sur 24 en 3x8. « En journée, il y avait un aiguilleur et un chef de poste. La nuit, uniquement l'agent de circulation, ils étaient sûrement plus nombreux dans les années 1950, à la grande époque ».

« Pas qu'un outil de tourisme »

Ce guide aimerait à terme, « thématiser les visites, on pourrait par exemple reconstituer la journée du 9 juillet 1954, un samedi de départ en vacan-



Olivier Vellay, de l'association Rails et histoire explique le fonctionnement du pupitre au poste d'aiguillage de Perrache. Photo Maxime Jegat

ces. Avec les vrais horaires, les vraies manœuvres. » L'association aimerait aussi animer l'endroit avec des effets sonores, pour plonger encore davantage les visiteurs dans cette ambiance si particulière. Et installer un écran à l'entrée pour permettre à ceux qui ne peuvent pas emprunter la cage d'escalier, de suivre ces visites guidées.

Olivier Vellay en profite pour passer un message : « Cet ancien poste n'est pas qu'un outil de tourisme, il peut s'intégrer dans la formation des aiguilleurs, les logiques de fonctionnement sont encore d'aujourd'hui ». Ce que ne démentira pas un conducteur de TGV et bénévole de l'association présent ce jour-là, lui aussi à la manœuvre pour amener ce projet à destination.

• Régis Barnes

Renseignements et réservations pour les visites d'octobre sur le site internet de l'association : www.ahicf.com



Vue extérieure de l'ancien poste d'aiguillage de la gare SNCF de Perrache à Lyon. Photo Maxime Jegat



Poste d'aiguillage n°1 de Perrache (CM)

Fermé depuis dix ans, le poste d'aiguillage n°1 de la gare Lyon-Perrache dévoile tous ses secrets

• 21 septembre 2026 À 16:00 PAR CLEMENCE MARGALL

Construit en 1928 et définitivement mis en service en 1933, le poste d'aiguillage n°1 de la gare de Lyon-Perrache (2e arr.) est fermé depuis maintenant dix ans. Ouvert à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le site va accueillir de nouveaux visiteurs dès cette semaine.

Il est un édifice devant lequel les habitants du quartier ou les automobilistes passent régulièrement sans toujours connaître son importance patrimoniale. Situé au 2 quai Rambaud, dans le 2e arrondissement, le poste d'aiguillage n°1 de la gare Lyon-Perrache a traversé les années et regorge aujourd'hui de secrets. À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la rédaction de *Lyon Capitale* a pu visiter le bâtiment, fermé depuis dix ans et classé monument historique depuis 2023.

Lire aussi :

- 100 millions d'euros pour la gare de Perrache

- Les travaux débutent à la gare de bus du centre d'échanges Lyon-Perrache

Mise en service définitive en 1933

D'abord, un peu de contexte historique. Bâtie en 1855, la gare de Lyon-Perrache est reconstruite dans les années 1920 sous l'impulsion de la compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée (en charge du réseau du sud-est de la France avant la création de la SNCF en 1938 : Ndlr). En ce sens, les ponts du Rhône et de la Saône sont également reconstruits : celui du Rhône passe de deux à cinq voies, tandis que celui au-dessus de la Saône passe de deux à quatre voies. Quant au poste d'aiguillage, ce dernier est entièrement modernisé afin d'être équipé de poignées d'itinéraires électromécaniques. *"À l'époque, c'est presque ce qu'il se fait de mieux au niveau technologique. À la place des anciens leviers, très lourds et sur lesquels on perd du temps, là on crée un itinéraire en deux minutes"*, indique Olivier Vellay, Architecte du Patrimoine, qui anime la visite.

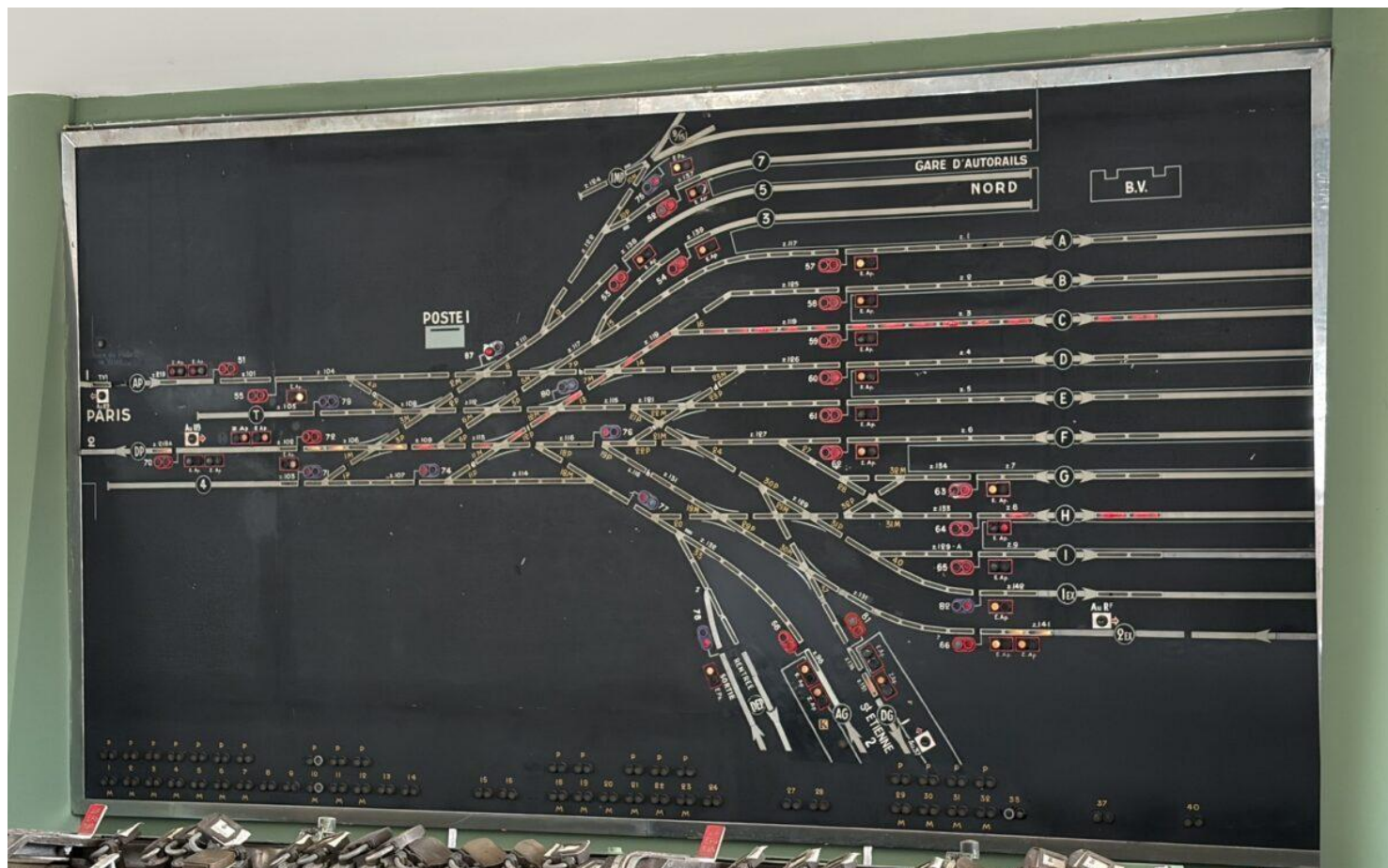


Olivier Vellay, Architecte du Patrimoine devant le Poste d'aiguillage n°1 de Perrache (CM)

Définitivement mis en service en 1933, il sera de nouveau modernisé après la Seconde Guerre mondiale dans le cadre d'un vaste plan d'électrification du réseau demandé par l'État à la SNCF. À la gare de Lyon-Perrache, les opérations s'achèvent en 1952. Le poste d'aiguillage poursuit ensuite ses opérations sans trop de changements jusqu'à sa fermeture en novembre 2016. À l'époque, les deux agents pouvaient réguler jusqu'à 300 trains par jour. Afin de sauver le bâtiment de l'abandon, l'association Rail et histoire ambitionne dès 2019 de le restaurer pour l'ouvrir aux visites. Depuis 2023, le poste d'aiguillage est classé monument historique.

Pour permettre une immersion totale, le décor du dernier étage a été adapté à celui des années 1950, mais le fameux poste de l'époque reste, lui, inchangé depuis sa mise en service. Au mur, le tableau de voies fonctionne toujours, mais de façon fictive. *"L'association*

Rail et histoire a créé un logiciel informatique haddock qui est branché sur les installations techniques pour leur faire croire que des trains roulent encore. Aujourd'hui, le poste fonctionne donc comme en 2016, mais la seule différence est que les trains sont fictifs. On a simulé l'environnement extérieur", poursuit Olivier Vellay. Le poste d'aiguillage de Lyon-Perrache est par ailleurs un modèle de sécurité puisque la conception de ses poignées d'itinéraires empêche tout risque de rattrapage entre les trains, de collision frontale ou de "prise en écharpe", c'est-à-dire que des trains se rencontrent sur des voies situées perpendiculairement.



Aujourd'hui, le plan de voie fonctionne toujours, mais de façon fictive. (CM)

Lire aussi :

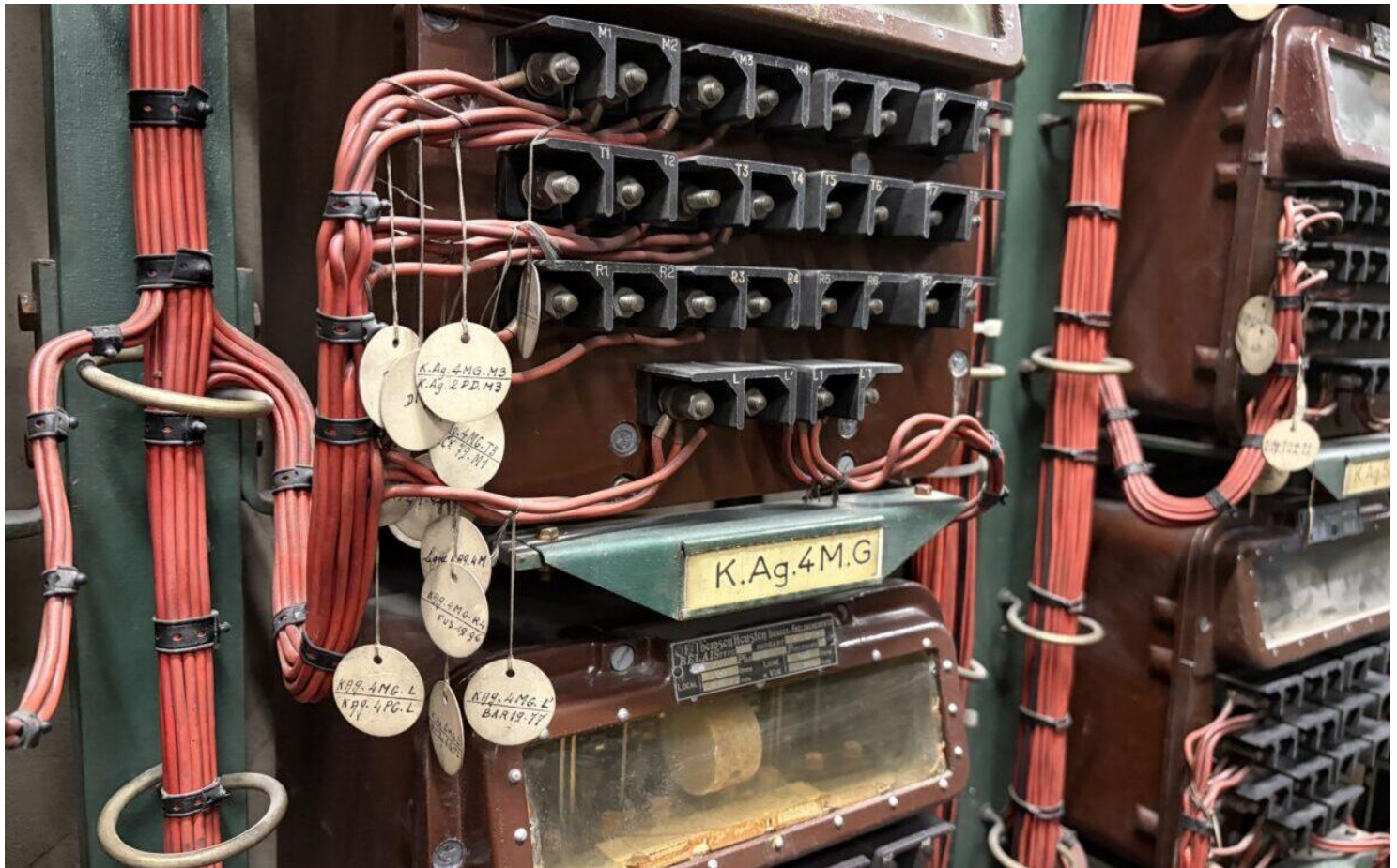
- **Lyon : de premiers travaux à Perrache, la passerelle du centre d'échanges détruite**
- **Il y a 20 ans : "Perrache, la mal-aimée"**

Des visites test organisées dès le 26 septembre

Ce week-end, les visiteurs ont pu donc découvrir tous les secrets du poste d'aiguillage, à commencer par son fonctionnement. Saviez-vous par exemple que la signalétique lumineuse rouge, orange et verte, que l'on associe à la circulation automobile, provient en réalité de la circulation ferroviaire et du code Verlant ? Que l'on utilise le vert car il est la couleur opposée au rouge sur le cercle chromatique ? Autre fait intéressant, lorsqu'une zone s'illumine en rouge sur le plan des voies, cela signifie qu'un train circule, tandis que la lumière blanche indique que la zone est réservée au passage d'un train. Les nombreuses abréviations n'auront également plus de secret pour les visiteurs.

La visite se poursuivra enfin à l'étage inférieur, que l'on appellera "la salle du combinateur." Très étroite, la salle permet de voir et de comprendre comment fonctionne le poste

d'aiguillage de l'intérieur grâce aux 32 balanciers encore actifs aujourd'hui, sur les 50 présents. Grâce à la conservation de ses équipements, le site n'a d'ailleurs pas qu'une vocation touristique. *"Il peut tout à fait participer à la formation des agents puisqu'il possède les mêmes bases sécuritaires qu'aujourd'hui"*, souligne encore Olivier Vellay.



Ces boîtiers électriques ont été installés entre 1949 et 1951.

Face au succès rencontré chaque année lors des Journées européennes du patrimoine, l'association Rail et histoire espère désormais ouvrir le site aux visiteurs pour d'autres occasions. **20 visites test seront donc organisées entre le 26 septembre et le 31 octobre**, pouvant accueillir jusqu'à 12 personnes par groupe. Une cinquantaine de personnes sont déjà inscrites. *"C'est vraiment un projet unique en France. L'objectif avec ces visites est d'être plongé en immersion dans la journée du 9 juillet 1954. Les visiteurs pourront aussi observer des tenues et de la documentation de l'époque. C'est un beau projet"*, s'enthousiasme enfin Olivier Vellay.



Les Vélo'v électriques place Bellecour, à Lyon. (@NB)

Dans la métropole de Lyon, l'assistance des Vélo'v électriques coupée dans certaines zones

• 25 septembre 2026 À 18:20 par Corentin Lucas

Depuis le 1er septembre dernier, l'assistance électrique des Vélo'v se coupe automatiquement dans plusieurs zones piétonnes de la Métropole de Lyon afin de renforcer la sécurité des piétons et des cyclistes.

Vous l'avez certainement remarqué si vous avez emprunté un Vélo'v dernièrement : l'assistance électrique se désactive dans certains passages. Ce n'est pas un problème technique, mais une volonté de la part de la Métropole de Lyon. Depuis le 1er septembre, l'aide électrique se coupe à l'entrée de plusieurs zones piétonnes et zones de rencontre.

Les cyclistes peuvent continuer à avancer en utilisant le vélo en mode "*classique*". Dès la sortie de la zone concernée, l'assistance électrique se réactive automatiquement. Pour repérer cela, le dispositif est accompagné d'un voyant installé sur le guidon. Lorsqu'il est vert, il indique que l'assistance est active. Lorsqu'il passe au rouge, elle est suspendue. Et ce, accompagné d'un bip sonore.

La mesure s'applique dans les zones de rencontre de la Presqu'île, dans le Vieux Lyon ou encore dans la rue Moncey. Le parc de la Tête d'Or est concerné, à l'exception des allées cyclables, tout comme la partie basse des quais de Saône.

La Métropole rappelle qu'une zone de rencontre possède une vitesse limitée à 20 km/h, avec une priorité accordée aux piétons, qui peuvent circuler sur l'ensemble de la chaussée. La collectivité souhaite donc limiter le nombre d'accidents avec ce dispositif.

L'assistance électrique des Vélo'v coupée dans les zones piétonnes à Lyon

La rédaction - 22 septembre 2026

La Métropole souhaite une meilleure cohabitation des modes de déplacement et lance une campagne de sensibilisation.



L'assistance électrique des Vélo'v coupée dans les zones piétonnes © Pierre Ferrandis

Un bip qui retentit, un voyant rouge s'allume sur le guidon et il faut pédaler dur pour votre Vélo'v électrique avance. Vous êtes à coup sûr en train de traverser une zone piétonne. Depuis le 1^{er} septembre, l'assistance électrique des Vélo'v est automatiquement désactivée dans plusieurs rues et places piétonnes et dans les zones de rencontre de Lyon et Villeurbanne.

Cette mesure s'inscrit dans le cadre d'une campagne de sensibilisation plus large, lancée par la Métropole, pour accompagner la cohabitation des modes de transport et [renforcer la sécurité dans les espaces les plus fréquentés](#).

Les secteurs concernés sont les zones de rencontre de la Presqu'île, le passage Moncey, le Vieux Lyon, rue Mercière, Gratte-Ciel à Villeurbanne, le parc de la Tête-d'Or (hors allées cyclables), la partie basse des quais de Saône. Le vélo reste bien sûr utilisable en mode mécanique. L'utilisateur est averti par un signal sonore et un voyant rouge sur le guidon.

Une nouvelle campagne de sensibilisation « Tous mobiles, tous responsables »

La Métropole souhaite axer cette campagne de communication sur le partage de l'espace public, la protection des plus vulnérables et la sécurité. « *Ce n'est pas pour faire joli. C'est pour sauver des vies* », résume le slogan adopté par la Métropole, pour rappeler l'importance du port du casque, ou du respect des panneaux de signalisation.

Lire aussi : [Cyclistes, piétons, automobilistes... la guerre en centre-ville de Lyon](#)

« Notre objectif n'est pas de chercher des coupables. Nous voulons retrouver des règles communes, de la courtoisie et de l'attention aux autres. Un espace public apaisé suppose des aménagements lisibles, mais aussi des comportements responsables. Nous sommes tous mobiles : nous devons donc tous être responsables », indique la présidente de la Métropole de Lyon Véronique Sarselli dans un communiqué.

Mathys Bollini

Lyon Mag – 21 septembre

Vélo'v électriques : l'assistance désormais coupée automatiquement dans plusieurs zones piétonnes

lundi 21 septembre 2026 à 14h55Par Alexis ANDRE



LyonMag

Depuis le 1er septembre, l'assistance électrique des Vélo'v est automatiquement désactivée dans plusieurs secteurs piétons ou de rencontre de la métropole lyonnaise. L'objectif affiché est d'améliorer la cohabitation avec les piétons dans les espaces les plus fréquentés.

Un changement est entré en vigueur pour les utilisateurs de Vélo'v électriques dans plusieurs secteurs de Lyon et Villeurbanne.

Depuis le 1er septembre, l'assistance électrique se coupe automatiquement lorsque le vélo entre dans certaines zones piétonnes ou de rencontre de la Métropole de Lyon.

Le vélo reste alors utilisable, mais uniquement en mode mécanique.

Un signal sonore pour prévenir l'utilisateur

Lorsque le Vélo'v pénètre dans l'un des secteurs concernés, l'utilisateur est averti par un signal sonore et un voyant rouge sur le guidon.

À la sortie de la zone, l'assistance électrique se réactive automatiquement.

La Métropole présente cette mesure comme un moyen de renforcer la sécurité et de favoriser une meilleure cohabitation entre cyclistes et piétons.

Presqu'île, Vieux-Lyon, Tête d'Or...

Le dispositif concerne notamment les zones de rencontre de la Presqu'île, le Vieux-Lyon, la rue Mercière, le secteur des Gratte-Ciel à Villeurbanne, ainsi que le parc de la Tête d'Or, à l'exception des allées cyclables.

La partie basse des quais de Saône et le passage Moncey sont également concernés.

Des explications sont directement apposées sur le guidon des Vélo'v électriques pour informer les usagers du fonctionnement du dispositif.

Le Progrès – 21 septembre

Lyon • Une vélo-parade pour petits et grands a joyeusement sillonné les rues



Photo Éric Baule

Ce week-end, la place Bellecour a accueilli des animations autour du vélo et de la marche. Dimanche après-midi, une vélo parade festive s'est élancée dans les rues de Lyon pour une boucle de 10 km. L'occasion de pédaler en famille ou entre amis, dans une ambiance conviviale.

Lyon. Le pont de l'Université rénové sans voie de bus ni piste cyclable

Charles Deluermoz - 23 septembre 2026

Pour limiter le coût de sa rénovation, le pont n'accueillera pas la ligne de bus C12 et le prolongement Voie lyonnaise n°8. Une décision de la Métropole critiquée par les cyclistes et les écologistes.



Véhicules traversant le pont de l'Université (photo d'illustration). © Pierre Ferrandis

Piétons et cyclistes devront continuer de cohabiter sur l'étroit trottoir du pont de l'Université. Évoquant un surcoût de 1,5 million d'euros pour l'aménagement de la voie de bus de la ligne C12 et de la piste cyclable envisagées dans le cadre de la restauration de cet ouvrage vieux de plus de 120 ans, l'exécutif métropolitain présidé par Véronique Sarselli (LR) n'a pas retenu cette modification dans le projet final soumis au vote lors du conseil du 28 septembre, décrivent nos confrères de [Médiacités](#).

« Cet élargissement de la chaussée avait pour conséquence de modifier la structure de l'ouvrage et de devoir reculer les bordures et les candélabres présents sur le pont », indique le projet de délibération. [S'ils seront bien remplacés](#), comme le préconise l'architecte des Bâtiments de France, les candélabres ne seront donc pas déplacés afin de conserver les quatre voies de circulation actuelles dans le cadre de cette opération de réparation chiffrée à 14,5 millions d'euros au total.

Lire aussi : [Pont de l'Université : le début d'un diagnostic délicat](#)

La structure, « gravement altérée », nécessite en effet « des travaux urgents » afin de ne pas limiter le franchissement du pont aux véhicules de moins de 3,5 tonnes.

Les Droits du piéton montent au créneau

Alors que la rue de l'Université (Lyon 7^e) a été entièrement réaménagée en 2025 avec la création de la Voie lyonnaise n°8 côté sud, l'association Les Droits du piéton du Rhône regrette cette décision et réclame, dans un communiqué, une rénovation qui « *mette enfin fin aux tensions piétons-cyclistes en sortant les vélos des trottoirs du pont* ».

Lire aussi : [L'histoire mouvementée des ponts de Lyon](#)

Selon l'association, les marquages actuels, qui seront donc conservés, maintiennent « *durablement l'insécurité des piétons* ».

« À l'heure où la Métropole affiche sa volonté de lutter contre des trottoirs trop encombrés, elle doit se donner les moyens de cette ambition sur le pont de l'Université, dans l'intérêt de tous les piétons, extrêmement nombreux, qui l'empruntent chaque jour », écrit l'association.

Les écologistes vent debout

L'annonce n'a pas manqué de faire aussi réagir les élus écologistes de l'ancienne majorité. « *On nous a répété en boucle une soi-disant promesse de « soutenir toutes les mobilités ».* Mais dès qu'il faut réellement partager l'espace, quatre voies automobiles semblent redevenir la priorité », déplore [sur X](#) l'ancien président de la Métropole, Bruno Bernard, qui dénonce une situation « *absurde* ».

D'une longueur de 218 mètres pour 21 mètres de large, le pont de l'Université relie le quai Claude-Bernard, dans le 7^e arrondissement, au quai du Docteur-Gailleton, dans le 2^e. Il a été ouvert à la circulation en 1903.

Actu Lyon – 23 septembre

"Incroyable mais vrai" : Véronique Sarselli abandonne ce projet de piste cyclable à Lyon

La piste cyclable imaginée par l'écologiste Bruno Bernard sur le pont de l'Université ne verra pas le jour : Véronique Sarselli, nouvelle présidente LR de la Métropole, a tranché.



La Voie lyonnaise 8 ne devrait finalement pas être aménagée sur le pont de l'Université, dans le 7^e arrondissement de Lyon. (©Nicolas Zaugra / Illustration actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 23 sept. 2026 à 15h22

« Aujourd'hui, vélos et piétons se partagent le trottoir. Le projet prévoyait enfin de les séparer » : [Bruno Bernard](#), ancien président écologiste de la Métropole de Lyon battu en mars dernier par [Véronique Sarselli](#) (LR), **fulmine**.

« Incroyable, mais vrai. » La rénovation du **pont de l'Université**, programmée de longue date par les services métropolitains et ayant enchaîné les retards, a été totalement revue par la nouvelle majorité de droite au détriment de la sécurité routière, accuse l'ancien élu.

Un projet pensé de longue date

Le pont de l'Université, qui relie au-dessus du Rhône le quai Claude-Bernard dans le 7^e arrondissement au quai du Docteur-Gailliton dans le 2^e, est composé de **quatre voies automobiles en sens unique**.

Ses trottoirs sont partagés difficilement, avec de simples marquages au sol, entre deux minuscules bandes cyclables gênées par des lampadaires et une chaussée réduite réservée aux piétons.

Ouvert à la circulation en 1903, le tout a bien besoin d'une rénovation. Les écologistes préoyaient de « profiter de ces travaux pour améliorer concrètement les déplacements » en séparant « enfin » les usages.

Qui cumule les retards

Le projet initial prévoyait dès 2023 de **supprimer deux voies de circulation automobile** pour élargir la chaussée, créer une voie réservée aux bus et une piste cyclable bidirectionnelle (Voie lyonnaise 8).

L'objectif était de protéger les piétons des cyclistes et « éviter que des milliers d'usagers des [TCL](#) restent coincés dans la circulation automobile à chaque traversée du Rhône », vantait Bruno Bernard.

Mais le projet a pris beaucoup de retard : en 2025, la Métropole présidée par Bruno Bernard [évoquait des « contraintes budgétaires » auprès de notre rédaction](#) et renvoyait le début du chantier à 2026.

Mais c'était sans anticiper sa défaite lors des élections métropolitaines de mars dernier.

Un surcoût fait revoir les ambitions à la baisse

La Métropole, désormais dirigée par Véronique Sarselli (LR), évoque un surcoût de 1,5 million d'euros sur ce projet de 16,6 millions. Cette **augmentation de 9,04 % par rapport au budget initial** justifie aux yeux de la nouvelle majorité de droite cette revue à la baisse des ambitions écologistes, selon l'association Les Droits du piéton.

Le pont devrait ainsi bien être rénové en 2026, mais toutefois sans modification de sa configuration actuelle.

De quoi « maintenir durablement l'insécurité des piétons qui empruntent cet ouvrage », estime l'association lyonnaise Les Droits du piéton. « Je ne comprends pas ce choix », réagit à son tour Bruno Bernard, dénonçant cette décision « absurde » sur les réseaux sociaux ce mercredi : « Depuis quelques mois, plusieurs projets cyclables sont déjà remis en cause. Là, ce sont maintenant les transports en commun qui passent après la voiture. »

À minima, l'association des piétons demande que soit garantie l'interdiction de la circulation des cyclistes sur les trottoirs. Les conseillers métropolitains doivent se prononcer lors du conseil du 28 septembre.

Le Musée des tissus «rouvre» avec une vingtaine d'œuvres à découvrir

Certains ont eu un petit pincement au cœur en entrant de nouveau dans la cour. Le Musée des Tissus et des arts décoratifs, fermé pour une longue durée, rouvre exceptionnellement au public (avec le concours de la Région Auvergne-Rhône-Alpes) pour trois mois, en tant que lieu d'exposition de la 18e Biennale d'art contemporain. Une première, que les organisateurs ont voulue en lien avec son histoire.

Ainsi, l'un des principaux lieux de l'édition abrite 24 œuvres. Certaines sont en tissu, mais c'est davantage le côté intimiste du lieu (d'anciens hôtels particuliers remplis de passages, qui ont un double passé domestique et muséal) qui ont rappelé les traboules à la commissai-

re et l'ont inspirée. «Ici, l'exposition s'intéresse au relationnel. Elle se penche sur la question, toujours complexe, de vivre avec les autres et à travers eux [...] Ces relations soutiennent les vies et les mondes sociaux», commente Catherine Nichols.

24 œuvres et des clins d'œil à Lyon

La visite se déroule de pièces en pièces et à l'extérieur, on passe «d'un rêve à l'autre». Avec des œuvres de toutes les tailles, nées de multiples techniques et signées par des artistes nées à Lyon ou venues du monde entier.

Parmi celles qui ont retenu notre attention : les immenses tentures hautes en cou-

leur de Mercedes Azpilicueta (accompagnées de sortes de stéthoscopes qui permettent d'écouter le cœur de l'autre, le bus rose d'Eva & Adele (qui a accompagné un roadtrip artistique de 200 000 km à travers l'Europe), la série de Luz Broto, qui invite littéralement les gens à prendre la place les uns des autres, le singe crucifié d'Annette Messager, les hamacs-cocons qui «jouent» des berceuses de Lica Kagramanyan, les créatures collées et photogéniques de Cyan, *la Tectonique des ombres* de Kokou Ferdinand Makouvia qui réinvente les matériaux...

On retrouve aussi des clins d'œil à Lyon : une vitrine de marionnettes de Guignol ou l'œuvre de Léa Collet, d'origine lyonnaise, *Jardins*



L'œuvre de Lucia Kagramanyan, *Women's song for the future (A cradle, a sanctuary)*, l'une de nos favorites. Photo N. Grisay

partagés, inspiré du jardin Rosa-Mir de la Croix-Rousse.

Aussi, des œuvres plus «trash» et pas mal de vidéos et de nouvelles technologies. Pour le reste, on vous laisse

la surprise, et tricoter votre propre rêve.

● Delphine Givord

Musée des Tissus et des arts décoratifs, 34, rue de la Charité (Lyon 2^e).

Lyon 1er

Le désarroi des commerçants face au chantier sans fin rue Serlin



Jean-Alexandre, directeur régional pour l'enseigne de boulangerie, observe une chute d'activité de 30 à 35 %. Photo Marie-Agnès Laffougère

Depuis près d'un an, la Métropole et la Ville de Lyon mènent d'importants travaux de réaménagement et de piétonnisation rue Serlin. Désormais installés au plus près des vitrines, les engins de chantier perturbent le quotidien des commerçants et restaurateurs de la rue. Entre retards, baisse d'activité et accès chaotiques, le chantier s'éternise, même si la perspective de la nouvelle rue séduit.

Une personne âgée hésite et peine à franchir la passerelle provisoire posée au-dessus des graviers pour sortir de la boulangerie. Devant les enseignes, le sol n'est plus qu'un champ de pierres, bordé de barrières d'interdiction et d'engins de chantier. Rue Serlin, le paysage quotidien des commerçants a changé. Après avoir longuement occupé le côté opposé de la voie, le chantier de piétonnisation et réaménagement s'est déplacé il y a quelques semaines au pied des boutiques.

Baisse de fréquentation

Pour les professionnels installés dans la rue, le constat économique est amer. Chez Phoenix Studio, salon de coiffure, tatouage et bar, le responsable Duc Anh ne cache pas ses difficultés : « On a beaucoup moins de clients. Les gens ne viennent plus avec tout ce bruit. »

Le responsable estime la perte de chiffre d'affaires « entre 40 et 50 % », aggravée par l'arrêt de bus bloqué et des coupures d'eau ou d'électricité survenues sans préavis.

Une situation tout aussi critique pour ce restaurateur, qui confie tourner à perte pour maintenir ses huit salariés : « Mon flux à emporter et sur place s'est effondré. On compense par des promotions en livraison et des offres étudiantes, mais la rentabilité est bien moindre. Si c'était ma deuxième année, je déposerais la clé sous la porte. »

Au-delà des pertes financières, c'est la pénibilité logistique qui épuise les équipes. Jean-Alexandre, directeur régional pour l'enseigne de boulangerie, observe une chute d'activité de 30 à 35 %. Il pointe du doigt l'aménagement provisoire : « Les palettes de farine ne rentrent pas avec ces accès. Le boulanger doit tout décharger à la main, sac par sac, une tonne, une fois par semaine. »

Retards à répétition

La colère des commerçants vise surtout la gestion du calendrier et l'absence de soutien public. Entre la canicule durant laquelle les ouvriers ne pouvaient plus travailler, les intempéries et les retards de livraison de matériaux (notamment les pavés), les délais ont volé en éclats. Annoncée pour l'automne, la fin du chantier aurait été repoussée au printemps 2027.

Aucun d'entre eux n'a reçu de compensation financière ni d'exonération, malgré des demandes restées sans réponse auprès de la mairie de Lyon. « C'est trop long. Le projet est très bien mais ce n'est pas responsable envers l'économie locale », déplore un commerçant.

Sollicitée, la Métropole de Lyon affirme pour sa part que

« le calendrier global de l'opération est maintenu », malgré des décalages ponctuels liés à des contraintes techniques. La collectivité précise que la finalisation du pavage devant les commerces et des espaces verts interviendra d'ici la mi-octobre, avant l'aménagement de l'angle Serlin/République d'ici la Fête des Lumières et la pose de l'enrobé Herriot/Serlin en janvier.

« Après, ce sera beau »

Pour soutenir les professionnels, la Métropole indique avoir mis en place des ponts provisoires, un suivi quotidien par le chef de chantier ainsi qu'un agent dédié pour aider au déchargement des palettes lors des livraisons. Concernant d'éventuelles indemnités financières, la collectivité indique ne pas avoir d'informations à ce stade.

Malgré l'exaspération face à la durée des opérations, le résultat reste attendu avec enthousiasme. Un gérant de boutique souligne ainsi avec enthousiasme l'intérêt majeur de la piétonnisation : « C'est un super projet. La rue était moche et mal entretenue. Elle va être requalifiée avec des matériaux nobles, des végétaux et plus de place pour les piétons. C'était essentiel. » Une vision partagée par Jean-Alexandre, convaincu du potentiel à terme : « Après, ce sera beau, il y aura des arbres et on pourra poser une terrasse. » Tous n'attendent désormais qu'une chose : voir enfin le bout des travaux.

● Marie-Agnès Laffougère

Lyon 5e

Depuis 80 ans, la Renaissance du Vieux-Lyon veille sur ce quartier emblématique



Philippe Lamy, président, Stéphanie Petit guide conférencière et Yves Neyrolles autour du banc Régis et Annie Neyret sur la promenade du même nom. Photo Éric Baule

Depuis 1946, la Renaissance du Vieux-Lyon (RVL) veille sur l'un des quartiers les plus emblématiques de Lyon. Pour ses 80 ans, l'association propose, jusqu'à la fin de l'année, une série de rendez-vous pour réfléchir à l'avenir du Vieux-Lyon.

Quatre-vingt ans de réflexions, de propositions et parfois de combats. Fondée en 1946, la Renaissance du Vieux-Lyon s'est imposée comme un acteur de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine du quartier, mais aussi de l'amélioration du cadre de vie de ceux qui y habitent et y travaillent.

La RVL s'est notamment illustrée dans les années 1960, lorsqu'un projet d'axe routier menaçait de traverser le quartier. Une poignée d'habitants se mobilisa. Parmi eux, Régis et Annie Neyret allant jusqu'à convaincre André Malraux de l'importance de préserver ce patrimoine.

En 1964, le Vieux-Lyon devient le premier secteur sauvegardé de France. Puis, en 1998, le site historique de Lyon est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Deux étapes majeures auxquelles la mobilisation associative aura largement contribué.

Un patrimoine à faire vivre

Aujourd'hui, l'association poursuit son action en participant au suivi des projets urbains, en sensibilisant les habitants et en prenant part aux réflexions sur l'avenir du quartier, notamment autour du site patrimonial remarquable.

« Nous poursuivons la mise en œuvre de politiques patrimo-

niales ambitieuses », souligne Philippe Lamy, son président.

Pour l'association, la sauvegarde du patrimoine ne peut se concevoir sans prendre en compte la vie quotidienne du quartier. L'objectif est de trouver un équilibre entre habitants, acteurs économiques et visiteurs, tout en adaptant le Vieux-Lyon aux enjeux contemporains.

Une année anniversaire riche en rendez-vous

Pour marquer ces 80 années d'engagement, la RVL a imaginé un programme qui doit se poursuivre jusqu'en novembre, et pourrait se prolonger au-delà. Un numéro spécial de son journal, tiré à 6 000 exemplaires, retrace notamment cette histoire. Il est disponible auprès de l'association.

L'anniversaire se décline également en images avec l'exposition photographique « Ensemble, conjuguons le Vieux-Lyon », installée sur les grilles du palais de Justice. Le photographe Yves Neyrolles y pose son regard sur les quartiers Saint-Georges, Saint-Jean et Saint-Paul.

Jeu de piste, ateliers avec les scolaires, visites guidées et quatre conférences aux Archives municipales de Lyon complètent cette programmation. Le cycle doit s'achever par un colloque consacré à une question au cœur des préoccupations de l'association : « Faire Patrimoine(s) ensemble. »

● De notre correspondant Éric Baule

Toutes les informations et le programme complet sont à retrouver sur le site de la Renaissance du Vieux-Lyon : www.lyon-rvl.com.

En pleine nuit, trois cambrioleurs ciblent maladroitement une bijouterie

Selon une vidéo qui tourne sur les réseaux et un témoin sollicité par *Le Progrès*, trois malfrats ont récupéré un butin en cambriolant une bijouterie récemment installée place des Célestins.

On se croirait dans une scène de comédie, qui pourrait s'appeler *Les Sous-doués braquent un commerce*. Problème : les sous-doués semblent avoir réussi. Trois individus ont cambriolé une bijouterie de la place des Célestins, à Lyon, vers 3 h 30 dans la nuit du mardi 22 au mercredi 23 septembre, avec des méthodes plutôt artisanales.

« J'ai rigolé sur le coup, c'était drôle »

Un témoin de la scène

Au volant d'une voiture floquée

La vidéo d'un témoin a tourné sur les réseaux dans les heures qui ont suivi. On y voit les trois individus vêtus de noir s'acharnant à coups de marteaux sur la vitrine de la bijouterie Edenly, installée il y a quelques mois au coin de la place des Célestins et de la rue des Archers, au cœur du Carré d'Or de la Presqu'île de Lyon.

Ils étaient arrivés quelques secondes auparavant en Renault Clio blanche, floquée du nom d'une entreprise de Givors. Devant la bijouterie qu'ils ciblent, les malfrats croisent trois hommes qui rentrent du travail et s'arrêtent pour satisfaire à « une envie pressante » dans les buissons en face du théâtre des Célestins. « Vous n'appellez pas la police », leur ordonnent-ils. Selon l'un de ces témoins



Dans la nuit de mardi à mercredi, trois voleurs ont pris pour cible une bijouterie située place des Célestins à Lyon. Photo Richard Mouillaud

auprès du *Progrès*, les cambrioleurs sortent des sacs et des marteaux, tentent d'enfoncer la porte, puis se rabattent sur une vitre qu'ils bri-

sent en partie. Deux d'entre eux, cagoules noires, entrent précipitamment en se pliant alors que l'alarme se déclenche. Le troisième, cagoule

grise, fait le guet. Moins d'une minute plus tard, les deux cagoules noires ressortent avec leur butin. La cagoule grise est allée chercher la Clio, l'homme récupère difficilement ses comparses. « Attends ! », crie l'un d'eux. Il a à peine le temps d'ouvrir la portière que la voiture accélère déjà et manque de le renverser.

« Enquête en cours »

Le témoin a-t-il eu peur ? « Pas du tout, j'ai rigolé sur le coup, c'était drôle », s'exclame-t-il. C'est le « manque de professionnalisme » des voleurs qui l'a amusé. Les malfrats semblent néanmoins avoir réussi leur coup. « Une enquête est en cours et les suspects sont activement recherchés par les forces de l'ordre », a réagi le syndicat des cadres de la sécurité intérieure (SCSI). Le montant du vol n'est pour l'heure pas connu.

Lyon Mag – 23 septembre

Lyon : une bijouterie cambriolée en Presqu'île, les voleurs repartent dans la voiture d'une société - VIDEO

mercredi 23 septembre 2026 à 04h56Par Alexis ANDRE



INFO LYONMAG. Au moins quatre individus ont cambriolé une bijouterie de la rue des Archers à Lyon dans la nuit de mardi à mercredi. On ignore le montant du butin.

C'est une scène surréaliste qui a été captée avant 4h du matin dans la nuit de mardi à mercredi.

Dans un document transmis à LyonMag, on croit d'abord assister à une manifestation classique à Lyon, avec trois individus vêtus de noir et munis de marteaux comme des casseurs, s'attaquer à la devanture de la bijouterie Edenly rue des Archers.

A proximité, un chauffeur attend, moteur allumé, dans la voiture d'une société givordine, potentiellement volée, mais dont le signalement risque de faciliter la tâche des forces de l'ordre.

La sirène s'étant immédiatement déclenchée, les trois cambrioleurs ont rapidement pris la fuite. On ignore le montant de leur butin.

En remontant dans le véhicule, l'un d'eux manque de tomber. "*Attends zeubi !*" hurle-t-il au chauffeur.

Une enquête a été ouverte pour tenter de retrouver le quatuor de malfaiteurs, qui semblent davantage relever de la trempe de jeunes Pieds nickelés que d'as de la cambriole.

Lyon Capitale – 23 septembre



Braquage d'une bijouterie à Lyon. (Vidéo LyonMag)

Lyon : une bijouterie cambriolée en Presqu'île, les voleurs prennent la fuite en voiture

• 23 septembre 2026 À 09:33 - Mis à jour À 10:11 par LR

Une bijouterie de la rue des Archers, dans le 2e arrondissement de Lyon, a été prise pour cible dans la nuit de mardi à mercredi. Quatre individus seraient impliqués dans le cambriolage.

Une bijouterie de la rue des Archers, en Presqu'île de Lyon, a été cambriolée dans la nuit de mardi à mercredi. Les faits se sont produits avant 4 heures du matin, selon une information de **Lyon Mag**.

D'après les images transmises à nos confrères, trois individus vêtus de noir ont attaqué la devanture de l'établissement Edenly à coups de marteau. Un quatrième homme se trouvait au volant d'une voiture, moteur allumé, afin de permettre leur fuite. Le véhicule appartiendrait à une société basée à Givors et pourrait avoir été volé. Son signalement pourrait faciliter les recherches des enquêteurs.

Le déclenchement de l'alarme aurait rapidement interrompu le cambriolage. Les trois individus ont alors rejoint le véhicule et pris la fuite. Le montant du butin n'a pas été communiqué. Une enquête a été ouverte afin d'identifier et retrouver les quatre suspects.



La bijouterie Edenly, place des Célestins, cambriolée ce mercredi 23 septembre.

Bijouterie cambriolée: tous les bijoux dérobés sont factices

La vidéo a fait le tour des réseaux sociaux: on y voit trois individus cagoulés s'acharner à coups de marteaux sur la vitrine de la bijouterie Edenly ce mercredi 23 septembre vers 3h30. Alors que l'alarme résonne, ils s'emparent rapidement des bijoux en vitrine avant de prendre la fuite dans une Renault Clio blanche très reconnaissable: elle est floquée au nom des Carrosseries givordines, une entreprise de Chasse-sur-Rhône en liquidation judiciaire depuis le mois de janvier.

«Manque de professionnalisme»

Des témoins ont filmé la scène, qu'ils ont même trouvé «drôle». Ils se sont dits amusés par «le manque de professionnalisme» des voleurs: des gestes maladroits, une fuite précipitée avec un comparse manquant d'être renversé par la voiture qui démarre.

Elle pourrait même leur apparaître franchement cocasse quand ils apprendront le mon-



Quand l'alarme a résonné, les cambrioleurs se sont enfuis, en emportant les bijoux factices de la vitrine. Photo L. L.

tant du butin: proche du néant. Selon nos informations, tous les bijoux dérobés étaient en vitrine et sont factices, comme l'indique clairement une affiche apposée dans la vitrine...

Le magasin, inauguré en juin à l'angle de la rue des Archers et de la place des Célestins, devrait rouvrir ses portes ce vendredi, avec ses deux salariés.

● **Laurence Loison**

Lyon : quatre jeunes écroués après deux agressions à caractère raciste en Presqu'île

jeudi 24 septembre 2026 à 07h00 Par La rédaction



Quatre jeunes âgés de 19 à 21 ans ont été mis en examen et placés en détention provisoire après deux agressions commises dans la nuit du 17 au 18 septembre en Presqu'île. Les victimes ont dénoncé des insultes racistes, ce que contestent les suspects.

Deux hommes agressés, deux scènes distinctes en plein cœur de Lyon et quatre suspects désormais incarcérés.

Les faits se sont produits dans la nuit de jeudi à vendredi à deux endroits différents de la Presqu'île. À ce stade, il n'est pas établi si les deux victimes se trouvaient ensemble ou si elles ont été prises à partie séparément.

Toutes deux ont rapporté avoir été frappées et visées par des insultes racistes. Les quatre jeunes interpellés contestent ce caractère raciste, selon une source policière.

Jusqu'à 45 jours d'ITT

Les conséquences physiques sont très différentes pour les deux victimes.

L'une s'est vu prescrire un jour d'incapacité totale de travail. L'autre présente une ITT de 45 jours. L'un des deux hommes a également déclaré que sa sacoche lui avait été volée.

Les suspects, âgés de 19 à 21 ans, ont été arrêtés peu après les faits.

Une information judiciaire a été ouverte, notamment pour "violences volontaires aggravées commises notamment en raison de l'appartenance ou de la non-appartenance vraie ou supposée de la victime à une ethnie, une nation ou une religion".

Les quatre jeunes ont été mis en examen puis placés en détention provisoire.

5 artistes internationales coups de cœur à découvrir aux Célestins

Luc Hernandez - 22 septembre 2026

Valérie Dréville, Emma Dante, Emmanuelle Bercot ou encore Elodie Guibert sont à l'affiche des créations de rentrée au théâtre des Célestins. Passage en revue.



Valérie Dréville, Emma Dante et Emmanuelle Bercot, à l'affiche du théâtre des Célestins. ©DR

Emmanuelle Bercot dans *Le Ventre des cerveaux*



Emmanuelle Bercot. ©DR

Comédie. Elle nous a fait le plaisir d'un [entretien](#). Emmanuelle Bercot lance la rentrée des Célestins dans une comédie écolo jubilatoire en forme d'émission de radio déjantée. On y court.

Dans le ventre des cerveaux de Jules Sagot et Christophe Montenez, avec Emmanuelle Bercot. Création jusqu'au 3 octobre au théâtre des Célestins, grande salle. De 8 à 42 €.

Emma Dante en italien dans le texte avec *L'Angelo del Focolare*



L'Angelo del Focolare d'Emma Dante. ©Masiar Pasquali / Piccolo teatro Milano

Italie. Le théâtre en V.O. devient trop rare pour se priver d'aller voir la maîtresse du théâtre italien actuel, [Emma Dante](#), à laquelle les Célestins sont fidèles depuis longtemps. Un conte tragi-comique sur les VSS, dans lequel vous entendrez non seulement parler italien, mais aussi le dialecte des Pouilles. Ça nous botte !

L'Angelo del Focolare d'Emma Dante, en italien surtitré. Du mardi 6 au samedi 10 octobre (horaires variables) au théâtre des Célestins, grande salle, Lyon 2e. 1h05. De 8 à 42 €.

Élodie Guibert vous donne rendez-vous au *7 rue des Alouettes*



7 rue des Alouettes d'Élodie Guibert © Comédie de Saint-Étienne – CDN / Garance Li

Création. Après l'écriture de Leïla Cassar pour croquer les délogé(e) du quartier Confluences dans [L'Inhabitante](#), les Célestins continuent de défendre l'écriture féminine contemporaine avec *7 rue des Alouettes* de la Stéphanoise Élodie Guibert. Ou comment évoquer les solitudes qui se croisent dans une maison de quartier à travers une écriture originale et touchante.

***7 rue des Alouettes* d'Élodie Guibert.** Du mercredi 7 au samedi 17 octobre au théâtre des Célestins (horaires variables), petite salle La Célestine. 1h30. De 9 à 29 €.

Lire aussi : [5 spectacles à voir à la Maison de la danse, selon votre style](#)

Pascale Damet-Lacombe est *Dan Dâ Dan Dog!*



Dan Da Dan Dog de Pascale Daniel-Lacombe. ©Xavier Cantat

Décalé. Bienvenue dans le Grand Nord ! Dans une scénographie à trouvailles, sept personnages et un chien s'entrecroisent dans un récit drôle et décalé, construit comme un puzzle. Du théâtre ludique et créatif.

***Dan Dâ Dan Dog* de Pascale Daniel-Lacombe.** Du mardi 13 au samedi 17 octobre au théâtre des Célestins (horaires variables), grande salle, Lyon 2e. 1h25. De 8 à 42 €.

La *Vie nouvelle* de Valérie Dréville en solo



Valérie Dréville au milieu de la scénographie de Guy Cassiers pour *Thésée, sa vie nouvelle*. ©Théâtre Vidy-Lausanne / Claudia Ndebele

Seule en scène. Attention grande dame ! Égérie d'Antoine Vitez, Romeo Castellucci, Luc Bondy, [Alain Françon](#) ou encore Alain Resnais et Arthur Harari au cinéma, Valérie Dréville épouse les dédales et les différents visages de la mémoire du *Thésée, vie nouvelle* de Camille de Toledo, évocation du deuil au milieu du grand spectacle visuel dont est capable le Belge Guy Cassiers. Immanquable.

***Thésée, sa vie nouvelle* d'après Camille de Toledo.** Mise en scène Guy Cassiers et Valérie Dréville. Du mer 18 au dim 22 novembre (horaires variables), au théâtre des Célestins, grande salle, Lyon 2e. 1h30. De 8 à 42 €.

Le duo Jules Sagot et Christophe Montenez s'empare des Célestins

Du 23 septembre au 3 octobre, le théâtre des Célestins accueille *Dans le ventre des cerveaux*, un spectacle prometteur mis en scène par un duo : Jules Sagot et Christophe Montenez (de la Comédie Française). Rencontre, en pleines répétitions.

Comment présenteriez-vous votre création *Dans le ventre des cerveaux* ?

Jules Sagot : « C'est un spectacle difficile à présenter dans la mesure où l'on aime bien jouer avec l'idée de faux contrat. Le spectateur imagine ce qu'il va voir et on l'emmène ailleurs. On met en scène une émission de radio, assez exigeante intellectuellement. Mais le but est de s'amuser. On apprend en se divertissant. Avec pour sujet l'écologie. On mange, on boit, il y a des musiciens, c'est une sorte de cabaret. »

Christophe Montenez : « On montre une sorte d'impudeur qui se met en place devant un sujet de société



Christophe Montenez et Jules Sagot, mettent en scène *Dans le ventre des cerveaux*, à voir aux Célestins.

Photo Lea Thuong Soo/Les Célestins Théâtre de Lyon

aussi important, aussi nécessaire, aussi urgent que l'écologie. C'est un spectacle hybride qui ne sacrifie pas la forme pour le fond. »

De quelle façon fonctionne votre duo ?

J. S. : « On fait tout à deux. On écrit à deux, on dirige à deux. Et puis on a fait un gros travail préparatoire ensemble, avant même de répéter. Au fond, on

veut la même chose. »

C. M. : « On se connaît bien. On a récemment monté un spectacle avec la Comédie Française où l'on était en duo, *Et si c'étaient eux ?*. Chacun a totalement confiance en l'autre. »

Comment s'est présentée l'opportunité de créer votre spectacle aux Célestins ?

« On tente d'expier par le rire une angoisse sociétale »

Jules Sagot, metteur en scène

J. S. : « Pierre-Yves Lenoir [directeur des Célestins] suit notre travail depuis longtemps. Il nous avait promis de programmer *Méduse*, notre précédente création, et il a tenu sa promesse. Il nous a toujours soutenus. Très naturellement, on lui a proposé de jouer ici *Dans le ventre des cerveaux*, et il a dit oui. C'est une super maison de création. »

C. M. : « Le rapport scène/salle est génial. On bénéficie de conditions idéales pour bosser. »

Emmanuelle Bercot tient l'un des rôles principaux...

C. M. : « J'avais joué avec elle, *Le Bal des folles*, réalisé par Mélanie Laurent. On s'était très bien entendus. C'est de-

venu une amie dans la vie. On adore sa folie, le côté très incarné qu'elle dégage. Il y a une sorte de vulnérabilité dans notre théâtre, c'est important pour nous de travailler avec des personnes qui nous sont proches, que l'on aime. »

J. S. : « Malgré son agenda chargé, elle a dit oui tout de suite. Et elle s'est complètement intégrée, tournée vers le projet. »

Que diriez-vous à nos lecteurs pour leur donner envie de venir ?

C. M. : « C'est une comédie. Même si elle prend pour terrain une angoisse sociétale. »

J. S. : « Une angoisse que l'on tente d'expier par le rire mais aussi par le fait que c'est un spectacle immersif où l'on ressent des émotions ensemble. »

● **Propos recueillis**

par Nicolas Blondeau

Dans le ventre des cerveaux, du 23 septembre au 3 octobre au théâtre des Célestins (4 rue Charles-Dullin, Lyon 2), tarifs de 8 à 42 €. 04 72 77 40 00.

www.theatredesclestins.com

Pizzas, masterclass et italo-disco chez Bellie, Lyon 1er

La rédaction - 23 septembre 2026

Pizzas napolitaines, masterclass et DJ set italo-disco : Garzza investit le restaurant Bellie, dans le 1er arrondissement de Lyon, samedi 26 septembre. Pour ce premier pop-up, le pizzaiolo Mehdi Belorgey, alias Pizza 12h, prend possession du four et remplace entièrement la carte habituelle du restaurant.



Un atelier « Cuisine ta pizza » organisé par Garzza. © Amaury Neury

Le temps d'une journée, le restaurant Bellie change sa carte et laisse les clés de sa cuisine à un invité : le pizzaiolo Mehdi Belorgey, alias Pizza 12h, qui vient avec ses recettes et son savoir-faire.

Sa spécialité ? La pizza napolitaine contemporaine, à la pâte légère et alvéolée, reconnaissable à son bord généreux et moelleux. Pour l'étirer, il utilise notamment la technique traditionnelle du *schiaffo napoletano*, qui consiste à faire passer et claquer rapidement le pâton entre les mains et le plan de travail.

Deux services sont prévus, de 12h à 15h puis de 19h à 22h, avec une carte entièrement consacrée aux pizzas imaginées pour l'occasion.

De la garden-party italienne aux cuisines lyonnaises

Derrière ce pop-up se cache un concept événementiel imaginé par Laura Mendola : Garzza. Son nom contracte « garden-party » et « pizza », deux ingrédients qui résument sa philosophie : manger italien, profiter et, idéalement, finir la soirée en dansant.

Après avoir développé son festival autour de la gastronomie populaire italienne à Aix-les-Bains, Garzza a commencé en 2025 à prolonger l'expérience dans les cuisines lyonnaises, avec des pizzaiolos accueillis [en résidence dans le restaurant Cocozza](#), sur le cours d'Herbouville.

Cette fois, le principe tient sur une seule journée. Entre les deux services, le chef Mehdi Belorgey passe même de l'autre côté du plan de travail pour transmettre quelques-uns de ses secrets.

Quinze places pour apprendre à faire sa pizza Margherita

De 16h à 17h30, quinze participants pourront mettre la main à la pâte lors d'une masterclass baptisée « Cuisine ta Margherita ». Pétrissage, garniture, cuisson puis dégustation : chacun prépare sa propre pizza aux côtés du chef Mehdi Belorgey. L'atelier est proposé à 22 euros, [uniquement sur inscription](#).

Et puisque Garzza ne sépare jamais la pizza de la fête, la journée se déroulera en musique. Nittilarson prend les platines pour un DJ set italo-disco de 12h à 15h, puis de 19h à 23h. De quoi accompagner les pizzas à grands coups de synthés et de refrains italiens.

Garzza x Bellie. Samedi 26 septembre de 12h à 23h.

Chez Bellie, 21 rue du Garet, Lyon 1^{er}.

Entrée libre, sans réservation. Services pizzas de 12h à 15h et de 19h à 22h. Masterclass « Cuisine ta Margherita » de 16h à 17h30. 22 euros, sur inscription.

Clément Vilain

Lyon 1er. Aux Bienheureux, une cuisine sans faute pour un bistrot bienveillant

François Mailhes - 25 septembre 2026

Julien Fouin, ancien journaliste gastronomique, continue de surprendre avec son nouveau bistrot Les Bienheureux, rue Pizay. Lieu accueillant et engagé dans la lutte contre le gaspillage, il propose une cuisine mélangeant traditions lyonnaises et influences internationales.



L'équipe du restaurant Les Bienheureux, à Lyon 1er. © Ange Patrick N'guessan

Les créations de Julien Fouin ne sont pas un feu de paille (comme c'est fin). Outre un nombre conséquent de boulangeries, caves à vin, restaurants (Glou, Jaja, Casimir...) parisiens, cet ancien journaliste gastronomique a créé [Cocotte](#), il y a une huitaine d'années, excellente adresse cachée, puis son petit voisin de street food italien [Cocozza](#).

Il vient de continuer sa traversée du miroir avec Les Bienheureux, rue Pizay, qui remplace la regrettée galerie d'art contemporain Manifesta. Les Bienheureux ne désignent pas les ravis de la crèche, mais une notion positive liée à la bienveillance, enfin bref, un esprit bistrot.

Et il est vrai que l'accueil (Renaud et Thomas) est excellent. Même le chef Pierre (qui joue en triple avec Clément — ex-[Amicus](#) — et Kageetharan), que l'on aperçoit derrière une rôtissoire où poulets (tous les samedis), filets de bœuf, et côtes de cochon font alternativement des tours de manège qu'ils n'avaient pas prévus au départ, sourit.

De la cuisine de bouchon mélangée avec des influences internationales

Il a su faire le grand écart. Passé par la galaxie étoilée, il caressait récemment les fourneaux du bouchon [Le Garet](#). D'où des plats chimériques comme une presque soupe de crêtes de coq et de cœur de canard rappelant une vieille spécialité lyonnaise, le ragoût de bœuf, à base d'abats.

Seulement, l'idée a pris son billet pour le Mexique, emmenée par une salsa verde, du poivron, de la coriandre, du piment vert sur une crème de maïs particulièrement onctueuse. Il y a encore une oreille de cochon au chou confit, une aubergine confite au poivron rôti, un carpaccio de tomates, figues, pesto et stracciatella, un vitello tonnato...

On a encore goûté des couteaux (bienheureux, mais les plus affûtés du tiroir) au nduja, une saucisse calabraise bien épicée.

Réconfort dans un lieu accueillant

Il y a à la fois un goût des voyages et le confort de la cuisine populaire. Ici, on aime la récup' et on exècre le gaspillage. Ce qui reste du poulet rôti de la Dombes est transformé en entrée du jour, des rillettes excitées de citron confit. La carcasse ne perd rien pour attendre, elle prend le bouillon pour réaliser un fond blanc.

Les desserts de « cuisinier » comme la ganache au chocolat, grué de cacao, biscuit amande, fruits rouges, ou les mirabelles rôties, crème crue à la vanille, noisette et amande fraîches, font dans le rassurant et le réconfort (quoiqu'on n'a pas été traumatisé avant).

L'espace, le bar en zinc, le semblant de terrasse couverte en effet pergola, extrêmement avenant, permet d'autres échappées comme des petits salons et une grande salle à l'étage, privatisable.

Les Bienheureux. 6 rue Pizay, Lyon 1^{er}. 04 81 91 04 69. Fermé le dimanche.

Tarifs. Formule déjeuner : 20 €. Lapin en porchetta, poivrons rôtis : 16 €. Couteaux : 13 €. Poisson du jour : 26 €. Tiramisu : 10 €. Muscadet Pierre-Henri Gadais vendange nocturne (super) : 6 € (12 cl).

Notre avis : 5/5

À Airt de famille, les Femmes Cheffes prennent de la hauteur

Éline Dany - 24 septembre 2026

L'association lyonnaise Femmes Cheffes s'installe sur les toits de Perrache pour les brunchs du festival Airt de Famille, tous les dimanches du 20 septembre au 27 décembre 2026.



L'équipe des cheffes qui proposera des brunchs lors du festival Airt de famille 2026. ©DR

Elles ont carte blanche pendant trois mois. Durant le festival Airt de famille, les Cheffes de l'association lyonnaise [Femmes Cheffes](#) prennent possession chaque dimanche de l'espace L'Omarterie, au 4^e étage du centre d'échanges, afin de prolonger l'expérience du festival jusque dans l'assiette.



Laura Taguet © Femmes Cheffes

En duo, elles proposeront des menus inédits, mettant à l'honneur les produits de saison, leur cuisine et leur savoir-faire.

Les cheffes Pauline Legal et Laura Taguet ont ouvert le bal ce dimanche 20 septembre en proposant une dégustation entre l'esprit coffee-shop de Pauline et les influences vietnamiennes de Laura.

Au menu par exemple : pain brioché tomate paprika, soupe froide pastèque tomate ou encore cookie cacao tonka et caramel coco en dessert.

[Lire aussi : Airt de famille de retour à Perrache en version XXL](#)

15 dimanches, 15 brunchs différents

Chaque dimanche, deux brunchs seront proposés, le premier est à 11h et le second à 13h, et comprendront :

- 1 plat salé
- 1 plat sucré
- 1 accompagnement
- 1 boisson froide
- 1 boisson chaude au choix

Brunch des Femmes Cheffes du 20 septembre © metronomi



Au total, une vingtaine de cheffes vont se relayer aux fourneaux. On retrouvera par exemple Tiffany Molineau de chez [Pepée Pia](#) et [Sarah Hamza, du restaurant Söma](#) (4 octobre), Noémie Ganet, cheffe du [restaurant Milprée](#) et Fanny Duranton (11 octobre), ou encore Emma Fabbri et Julia Wagner (1^{er} et 8 novembre).

Le grand final de l'année sera assuré par Pauline Legal et Raphaëlle Asselineau, les cofondatrices de l'association.

Brunch Femmes cheffes, chez Airt de famille.

Tous les dimanches, du 20 septembre au 27 décembre 2026.

Omarterie, centre d'échanges de Lyon-Perrache, Lyon 2^e. Niveau 4.

Tarif unique de 26 euros. Réservation obligatoire. [Plus d'infos](#)

Top chef. Antoine Garcia débarque à Lyon pour trois semaines

La rédaction - 24 septembre 2026 mis à jour le 25 septembre 2026

Candidat phare de la saison 17 de Top Chef, Antoine Garcia est en résidence au Jaja bistro jusqu'au 10 octobre.



Antoine Garcia, chez Jaja Bistro, Lyon. ©DR

Candidat remarquable de Top Chef 2026, Antoine Garcia entre en résidence au [Jaja bistro](#) (Lyon 2^e). Situé rue Laurencin dans le 2^e arrondissement, cette table accueille toutes les deux à cinq semaines des cheffes et chefs d'exception.

Jusqu'au 10 octobre, Antoine Garcia propose à sa carte sept assiettes salées résolument tournées vers le végétal, ainsi que deux desserts. Chou-fleur rôti, tempura de poivron et truite confite, le menu est à l'image de la cuisine d'exception du chef, qui met à l'honneur les produits bruts, herbes, légumes de saison, avec des recettes ancrées dans le terroir lacustre et montagnard de la ville.

Graine de grand chef

À seulement 24 ans, Antoine Garcia a déjà un parcours exceptionnel. Originaire de Mâcon, il a débuté à 15 ans chez un étoilé, Jean-Michel Carrette, à Tournus. Il est aussi passé par les cuisines de la pépinière de chefs de Christian Têtedoie, Arsenic (Lyon 3^e). Il a aussi été sous-chef au Clos des sens à Annecy, le restaurant triplement étoilé de Franck Derouet.

C'est donc pour trois semaines, que le chef remet le couvert à Lyon pour nous faire goûter sa cuisine à l'accent végétal.

Matthieu Dufour

Jaja Bistro. 3 rue Laurencin, Lyon 2^e.
Antoine Garcia : du 22 septembre au 10 octobre 2026.
Réservation : 06 51 34 89 21, ou sur [Instagram](#).
Assiettes et plats entre 9 € et 25 €.

Au Petit bouchon chez Georges remporte la Raie d'honneur 2026

Véronique Lopes - 22 septembre 2026

Nicolas Framinet et son chef Olivier Janowski, du restaurant Le Petit Bouchon "Chez Georges", sont les lauréats de la "raie d'honneur" 2026. Leur plat principal à base de raie, allié à une ambiance chaleureuse, a convaincu l'Ordre de la raie.



Nicolas Framinet s'est vu décerner la Raie d'honneur 2026, par les membres de l'Ordre de la raie, chez le Café Lobut, ce lundi 21 septembre. ©Pierre-Loic Delfante

Depuis 1979, l'Ordre de la raie s'est donné pour mission de récompenser les restaurateurs qui subliment ce poisson, souvent cuisiné à la grenobloise, au beurre, citron et câpres. Cette année, la confrérie a demandé à cinq restaurateurs de mai 2025 à février 2026 de cuisiner de la raie selon leurs inspirations.

Le prix de la raie d'honneur est remis au restaurateur qui leur aura servi un plat principal à base de raie, mais d'autres critères viennent s'ajouter à l'appréciation de l'Ordre de la raie, comme l'accueil, l'ambiance, l'entrée et les vins proposés.

Cette année, c'est le patron du restaurant [Le Petit Bouchon « Chez Georges »](#), Nicolas Framinet, qui se voit décerner la « raie d'honneur », avec son chef cuisinier, Olivier Janowski.

En plus du plat de raie travaillé de façon traditionnelle à la grenobloise, l'équipe du bouchon de la rue du Garet avait préparé une « raie meurette », en clin d'œil à l'œuf meurette. Pour cela, la raie a été effilochée, puis cuite en ballottine pour lui donner la forme d'un œuf. Et en dessert, la crème caramel a remporté tous les suffrages des membres de la confrérie.

Lyon 2e • La rue Mercière accueille un temple de la viande



Raphaël (à droite) et César, un de ses adjoints. Photo M. Nielly

Au 48 de la rue Mercière, l'enseigne « Royal Racer » vient de céder sa place à « La Brigade ».

Né en 2013, ce concept de street food carnivore est pris en franchise par Raphaël Eppe, une première pour Lyon, avec la création de dix emplois et la possibilité de se faire livrer. C'est du sur-mesure pour la viande bouchère et la volaille cuites à la demande, accompagnées de frites maison et/ou de crudités avec entre autres, trois tailles de barquettes : classique, gourmande et gargantuesque. Pour Raphaël, allier le goût, la générosité dans l'assiette et la convivialité est l'objectif de sa jeune équipe.

Du lundi au jeudi de 11 h 30 à 14 h 30 et de 18 h 30 à 22 heures.

Du vendredi au dimanche, de 11 h 30 à 23 heures. Site : labrigade.fr

Lyon 2e

Paloma, un nouveau restaurant près des Négociants

L'entrepreneuse Sarah Chamas a ouvert son nouveau concept *Paloma* dans le 2^e arrondissement.

Fermé depuis juin 2025, l'espace du café *Perl*, au 2 place Francisque-Régaud, a été repris par Benjamin Lavorel et Sylvain Auclair.

Intéressés par le projet *Paloma* de Sarah Chamas, âgée de 25 ans, ils viennent de lui en confier la direction. « Une restauration d'une part, alliant diversité, tendance, fraîcheur, équilibre, et d'autre part, brunch, coffee-shop et cocktails en soirée. Tel est mon projet pour participer au bien-être tant physique que mental de la clientèle », explique Sarah.

Dotée d'un master en management acquis à l'UCLy, d'une expérience en gestion du patrimoine et férue d'arts du spectacle vivant, via sa maison New Era créée l'an dernier, la jeune directrice coiffe une équipe de 20 employés



Avec Sarah, le sens de l'entreprise est au rendez-vous. Photo Michel Nielly

pour assurer le service des 200 places dont 120 en terrasse.

Ouverture 7 J/7 de 9 à 23 heures. Site : www.paloma-lyon.fr et Instagram

Lyon 2 : d'où vient le nom de la rue des Quatre-Chapeaux ?

Rédigé par Léo Mourgeon



La petite rue du centre-ville a porté plusieurs noms avant l'actuel (crédit : Wikimedia).

Au cœur de la **Presqu'île**, cette petite **voie commerçante** conserve dans son nom le **souvenir d'un Lyon disparu**.

UNE HISTOIRE D'ENSEIGNE

Entre les **rues Tupin et Thomassin**, dans le 2^e arrondissement, la **rue des Quatre-Chapeaux** intrigue par son nom. Mais inutile d'y chercher **4 couvre-chefs** : son appellation remonterait à une **ancienne enseigne commerciale**.

Selon l'abbé historien des Chartreux **Adolphe Vachet**, dans son ouvrage *À travers les rues de Lyon* publié en 1902 et [accessible en ligne](#), elle proviendrait d'une **enseigne d'hôtellerie** représentant **4 chapeaux**. Une autre explication l'attribue à celle d'un **chapelier**, métier autrefois bien implanté dans cette rue.

Quoi qu'il en soit, les 2 hypothèses témoignent d'une époque où les **commerces** et **auberges** étaient identifiés par des **enseignes illustrées**, avant la généralisation des **numéros de rue**. L'existence d'un **hôtel des Quatre-Chapeaux** est d'ailleurs attestée en **1869**, au 18 rue Tupin, selon les recherches de la **Bibliothèque municipale de Lyon**.

UNE RUE AUX MULTIPLES NOMS

L'histoire de cette voie remonte au **Moyen Âge**. Selon l'index historique des Archives municipales, elle s'appelait **ruelle Ferrandière** dès **1493**, avant de devenir rue de la **Cornemuse** en **1660**, puis rue des **Chapeliers** en **1665**.

Ce dernier nom rappelle la présence de **nombreux artisans** spécialisés dans la fabrication et la vente de chapeaux. La dénomination actuelle apparaît ensuite dans les documents historiques, avec une **chronologie qui varie** selon les sources.

La rue a également absorbé plusieurs voies et espaces voisins, dont la **place Grenouille**, au fil des transformations de la Presqu'île. Aujourd'hui bordée d'immeubles du XIX^e siècle, de **commerces** et de **restaurants**, cette petite rue de 130 mètres conserve ainsi la mémoire de plusieurs siècles d'histoire lyonnaise.

Voici maintenant un article intéressant issu du site <https://lyonpresquile.com/> que nous nous permettons de reproduire pour vous donner sans doute envie de vous abonner à sa [newsletter](#).

Rue de la République : comment on perce une rue au XIXe siècle



Hervé Solignac

septembre 11, 2026



Marchez sur la rue de la République un jour de semaine et vous suivez, sans le savoir, le tracé le plus artificiel de toute la Presqu'île. Contrairement à la rue Mercière ou aux ruelles d'Ainay, qui ont grandi au fil des siècles en épousant d'anciens chemins, cette rue n'existait pas sous cette forme avant le milieu du XIXe siècle. Elle a été *percée* — c'est-à-dire ouverte de force à travers un tissu urbain déjà constitué, selon une méthode qui a bouleversé l'urbanisme des grandes villes françaises de l'époque.

Percer une rue, une opération en trois temps

Ouvrir un axe rectiligne à travers un centre-ville ancien suppose de résoudre un problème que le plan médiéval n'avait jamais posé : faire coexister un tracé géométrique avec un parcellaire irrégulier, hérité de siècles d'appropriations successives. L'opération suit toujours le même enchaînement.

- **L'alignement** : les autorités municipales et préfectorales fixent sur le plan un tracé théorique, une ligne droite qui ignore délibérément les rues et îlots existants.
- **L'expropriation** : les propriétaires des immeubles situés sur le tracé sont indemnisés et contraints de céder leurs biens, au nom de l'utilité publique — un mécanisme juridique qui donne à la puissance publique le droit de racheter un bien contre l'avis de son propriétaire.
- **La reconstruction normée** : sur les parcelles ainsi libérées, de nouveaux immeubles sont édifiés selon un cahier des charges commun — hauteur, matériaux, style de façade — ce qui donne à la rue percée son unité visuelle caractéristique, très différente du bâti hétérogène qu'elle a remplacé.

Ce que la percée a détruit

Avant l'ouverture de cet axe, le secteur traversé par l'actuelle rue de la République était occupé par un enchevêtrement de ruelles étroites, de traboules et de petites cours artisanales, hérité en partie du tissu marchand ancien de la Presqu'île. Ce parcellaire dense, avec ses immeubles bas et ses passages couverts, a été rasé sur toute la largeur du futur axe. C'est le sort commun de la plupart des grandes percées du XIXe siècle : elles n'élargissent pas une rue existante, elles effacent un morceau entier de ville pour en construire un autre, plus large et plus rentable, à la place.

Une percée urbaine n'est jamais neutre : elle profite à la circulation et au commerce de gros, mais elle déplace ou expulse les habitants et petits artisans du tissu ancien qu'elle traverse.

NEWSLETTER

La lettre du quartier

Chaque mois : une rue ou une place racontée, un commerce de longue date, et ce qui change dans le quartier.

Des immeubles de rapport, pas des hôtels particuliers

Le bâti qui borde aujourd'hui la rue de la République n'a jamais été conçu comme un habitat individuel de prestige. Ce sont des **immeubles de rapport** : des constructions dont chaque étage est loué séparément, financées par des investisseurs privés qui achètent les parcelles libérées par l'expropriation puis font construire pour en tirer un revenu locatif. Ce modèle économique explique l'aspect très reconnaissable de la rue — rez-de-chaussée commerciaux à larges vitrines, étages réguliers percés de fenêtres alignées, toitures à combles mansardés — un vocabulaire architectural directement inspiré des grands boulevards parisiens de la même période, adapté aux usages commerciaux lyonnais.

Repères chronologiques

Époque	Intervention	Trace visible aujourd'hui
Milieu du XIXe siècle (Second Empire)	Percement du tracé rectiligne à travers l'ancien parcellaire marchand, sous l'autorité préfectorale et municipale	Ligne droite unique de la rue, sans coude ni décrochement, contrastant avec les rues voisines
Dernier tiers du XIXe siècle	Poursuite des constructions le long de l'axe et généralisation du cahier des charges architectural	Unité des hauteurs de corniche et des façades Second Empire sur plusieurs centaines de mètres
Fin du XIXe siècle	Installation de grands commerces, de sièges de presse et d'activités tertiaires le long de l'axe	Rez-de-chaussée à larges vitrines, immeubles à usage mixte commerce/habitation
Seconde moitié du XXe siècle	Piétonnisation progressive de l'axe, retrait de la circulation automobile	Rue entièrement piétonne aujourd'hui, revêtement dallé continu

Une lecture toujours possible dans la rue

Il suffit de lever les yeux au-dessus des vitrines actuelles, souvent modernisées, pour retrouver l'ordonnancement du XIXe siècle : mêmes hauteurs d'étage d'un immeuble à l'autre, mêmes lignes de corniche, mêmes types de balcons filants au premier étage noble. C'est cette régularité, invisible au niveau de la rue mais évidente en levant la tête, qui distingue une rue percée d'une rue née organiquement : la seconde varie d'un immeuble à l'autre selon les siècles de construction, la première a été pensée d'un seul geste par un urbaniste et imposée à des dizaines de propriétaires en même temps.

Un axe pensé pour la circulation autant que pour le commerce

Au-delà de la seule question esthétique, le percement de cet axe répondait aussi à une préoccupation très concrète de circulation. Les rues étroites du tissu ancien, adaptées à la marche et aux petites charrettes, devenaient inadaptées à la croissance du trafic commercial et à l'essor des transports en commun de la fin du XIXe siècle. Une rue large et rectiligne, reliant directement deux places majeures de la Presqu'île, permettait d'écouler un flux de circulation autrement impossible dans le labyrinthe de ruelles préexistant. Cette logique de désenclavement, commune à toutes les grandes percées urbaines du XIXe siècle, explique pourquoi ces axes ont presque toujours été tracés en ligne droite entre deux pôles déjà structurants de la ville plutôt qu'en suivant un tracé sinueux plus respectueux du bâti existant.

Un modèle qui a fait école

Cette méthode de percement par alignement et expropriation, appliquée à Lyon sur cet axe comme sur d'autres artères de la Presqu'île, s'inscrit dans un mouvement plus large de transformation des centres urbains français au XIXe siècle, dont les travaux parisiens de la même époque restent la référence la plus connue. Les inventaires patrimoniaux de la ville, consultables via les [archives municipales de Lyon](#), permettent de retracer précisément les étapes de percement des grands axes de la Presqu'île.

Pour comprendre comment lire les façades issues de ces reconstructions successives, retrouvez notre guide dans la rubrique [Presqu'île & Quartiers](#).

Publications similaires :

1. [Bellecour, la place qui a tout vu de la Presqu'île](#)
2. [Terreaux : l'Hôtel de Ville, la fontaine née pour Bordeaux](#)
3. [Humidité en immeuble ancien : distinguer les causes avant de traiter](#)
4. [Lire une façade lyonnaise : la méthode, rue par rue](#)